



Décembre 2001

Une nouvelle Charte pour A Gauche Autrement

## Nos raisons d'agir

Militants politiques, nous avons rejeté à la fin des années 80 les impasses et les compromissions dans lesquelles la gauche s'était fourvoyée et nous avons fondé A Gauche Autrement. Mais il ne suffisait pas de « remettre la gauche dans le droit chemin » : ces dévoiements étaient le fruit de mouvements en profondeur de la société qu'il fallait comprendre pour pouvoir faire face.

Action et réflexion sont étroitement liées. Mais où et comment être acteurs dans le champ politique? Puisque nous rejetons le parti, nous avons créé un « club de réflexion et d'action ».

Dix ans après, ce club a pris racine et montré son utilité, malgré le renouveau, du PS et l'émergence de la Gauche Plurielle. Car demeure la pratique politique usuelle, avec ses rituels, avec l'obsession de la conquête et de l'exercice du pouvoir à ses divers échelons, qui fait obstacle au renouveau nécessaire de la pensée et de l'action. Car les citoyens ne vivent plus la politique selon les schémas anciens et ont besoin de nouveaux relais avec les élus et les appareils de la démocratie.

Au tournant du siècle le monde change de base : sciences et techniques contribuent à remodeler puissamment les relations sociales et l'architecture économique. Plus encore, peut-être, ces mutations mettent en cause nos façons de penser et nos raisons d'agir. Les valeurs, la morale républicaine dont nous avons hérité se dérobent. Le triomphe du marché, l'individualisme appuyé sur des Droits de l'Homme multipliés créent un déséquilibre entre capacité d'action de la Collectivité et exigences de l'individu.

La mondialisation prive d'interlocuteur le citoyen qui s'efface derrière le consommateur. Le droit l'emporte sur le devoir.

Or il ne s'agit pas seulement pour la gauche de réparer les dégâts d'une évolution sur laquelle elle n'aurait pas prise. Sa légitimité ne tient pas à la répétition du vieux langage mais à sa capacité à le renouveler pour faire face aux situations vécues. Sur ce plan, le renouveau politique est en panne : comment faire avancer l'Europe? Comment dépasser l'incantation à propos de la mondialisation ? Comment aborder de nouvelles étapes de la décentralisation ?

Sur ces sujets et bien d'autres, la gauche plurielle ne peut se réduire à une somme l'arbitrage entre les partis d'une coalition, entre des revendications différentes. Elle doit s'appuyer sur la diversité de la pensée, des pratiques et des aspirations des citoyens face à la profondeur des mutations pour y introduire un début de cohérence.

Parce qu'elle correspond aux évolutions de fond d'une société éclatée, cette pluralité dans le dialogue et l'expression politique est l'instrument nécessaire et durable d'un renouveau de la politique. Nous la revendiquons.

## Des exigences de pratique politique

Pour réhabiliter la politique il ne suffit pas de sortir du marais des affaires qui l'accablent. Elus, sportifs, vedettes du charity business ou des médias, toute la sphère publique est ébranlée. La sphère privée ne l'est pas moins, même si chacun vante les mérites de la famille comme pôle de stabilité. Face à l'argent-roi, nous sommes à la recherche d'une morale de l'action, voire d'une morale tout court, alors même que les fondements scientifiques, techniques, matériels de la vie en société, mettent en cause les règles acquises.

Il faut donc :

- Délimiter et revaloriser le public face au privé, le gratuit face au marchand
- Affirmer les exigences de solidarité et de responsabilité civique plus encore que juridique
- Avoir une pratique cohérente : non-cumul des mandats, présence dans l'action sur le terrain, écoute et débat, expressions diverses et collectives sans monopole de la parole.

Pour rénover les formes et les cadres de l'action politique, la gauche plurielle ne doit pas se borner à un pacte entre appareils. De nouvelles formes d'action collective et d'expression émergent, liées à de nouveaux modes de socialisation : fête, usage des médias, mobilisation ponctuelle ou thématique. Il faut définir de nouveaux lieux de débat et les conjuguer avec la démocratie représentative qu'il ne faut pas laisser dépérir. Il faut aussi se saisir des questions que se posent les citoyens, particulièrement les jeunes, peu concernés par nos habitudes d'expression politique.

C'est pourquoi nous serons présents dans le débat public avec une ambition à la hauteur des défis : analyser l'évolution de ce monde qui change, stimuler le débat démocratique à partir de notre expérience et faire face l'événement, proposer et pratiquer une conception novatrice de la gauche plurielle.

## **Identifier les questions, proposer des réponses**

Sans vouloir tout affronter, nous devons être présents sur les grands chantiers qui se nouent dans notre expérience quotidienne.

- La construction européenne : c'est un enjeu majeur. Mieux gouvernée, plus cohérente, elle deviendra un pôle de paix et un modèle alternatif de cohésion sociale et économique, face à l'hégémonisme libéral.
- Le rôle de l'Etat et du service public sont à repenser pour éviter qu'ils servent de masques aux corporatismes ou aux conservatismes. Entre la prestation directe de services et la fonction de régulation, les modes d'action doivent être redéfinis.
- La légitimité de l'entreprise, sa taille et son mode de gouvernement, le rôle des Pouvoirs publics et des partenaires sociaux, celui de la négociation contractuelle. Entreprendre est à la source de la vie économique et sociale, mais l'argent n'est pas le seul instrument de mesure de la finalité de l'entreprise qui ne légitime pas les excès de la spéculation boursière, les fonds de pension, les stock-options, etc...
- Les rapports entre culture et territoires : ils sont aussi présents dans la crise corse que dans la difficulté stéphanoise d'investir expérience sociale et traditions culturelles dans la modernité. A diverses échelles, le discours politique doit être présent sur ce champ essentiel à la redéfinition du lien social.
- L'Ecole : que faut-il demander à l'Ecole ? Comment, grâce à elle, prendre en charge la diversité des personnes et des publics, préparer à la citoyenneté développer une culture commune à tous.
- La Famille : plus elle est en crise, plus on l'honore dans les mots, sans savoir quelles valeurs vont la faire vivre et comment lui faire place dans la vie sociale et notre culture publique.
- Inscrire le développement durable et les exigences écologiques au cœur du développement de notre société sans modèle unique et sans oublier régions et peuples du monde qui, pour l'heure, ne trouvent pas leur compte à son évolution.
- La redistribution des pouvoirs et de la place des citoyens dans la brutale mutation des cadres d'action : décentralisation, Europe, mondialisation. Car il ne s'agit pas seulement de produire des richesses, mais d'en maîtriser le mouvement pour les mettre au service d'une société, plus solidaire, plus humaine, où nous serons acteurs et non point spectateurs. Il n'y a pas de fatalité au règne des grands groupes sans frontières ni contrôle, et pas davantage à celui de la science sans conscience.

Nous n'avons pas de « prêt à penser ». Nous voulons mettre la société en mouvement par le dialogue et la recherche de consensus. Nous voulons contribuer à l'émergence de projets pour la société. Nous voulons investir une pensée en action, collectivement utile et nécessaire pour vivre ensemble.

∴